

« les Eparges »

CH Royallieu le 13 Août 1915

Enfin après 10 heures de marche nous arrivons dans le fameux ravin des « Eparges ». La colonie est arrêtée une fois de plus. Il fait encore nuit mais les obus pleuvent autour de nous et leur éclatement nous permet de voir un peu. Les arbres sont hachés, réduits en simples piquets et partout, partout sur le sol bouleversé on aperçoit les cadavres. Les cris des blessés donnent à ce spectacle une note encore plus horrible. Instinctivement nous nous serrons les uns contre les autres. On se remet en marche, nous grimons à pic le versant où les boches tiennent le sommet et allons conduits par les agents de liaison prendre nos emplacements, les consignes sont vite passées. Après un rapide « bonne chance », les camarades relevés disparaissent sous la pente. Nous sommes dans un trou recouvert simplement de branchages. Devant nous et au dessus à une vingtaine de mètres les ombres s'agitent, c'est une section, comme la tranchée n'existe pas les hommes se terrent où ils peuvent, dans les trous, ils tirent sans cesse.

Le jour commence à poindre. Les éclatements font trembler la terre devant nous. On croirait que la terre va s'ouvrir sous nos pieds. Ce sont les grosses torpilles qui commencent leur musique et qui tombent en plein à hauteur de la section au dessus. D'énormes mottes retombent partout et menacent d'écraser notre frêle toiture. Les hommes, en face, se garent en courant de l'engin que l'on voit nettement arriver, on entend la voix enrouée du chef de section : « à droite, à gauche, à droite ». On entend aussi les hurlements des blessés. Ce manège se poursuit pendant plusieurs heures. Les balles claquent partout dans la terre comme des coups de fouets. Nous changeons d'emplacement. On nous met un peu plus haut à droite. Mauvaises nouvelles, la première demi section est presque anéanti, il reste 5 hommes.

Des hommes dans un trou voisin sont atteints par un obus, l'un est tué sur le coup, l'autre a les jambes coupées au dessus des genoux. Nous l'avons dégagé, il pousse des cris déchirant, appelle ses parents, c'est un gosse de vingt ans. Nous le transportons au poste de secours, là il va probablement mourir tout seul en continuant à appeler sa mère. C'est horrible on est tué sur place les uns après les autres, à ne rien faire, à rester accroché à cette pente que nous pouvons escalader

complètement. Partout, partout on ne voit que des cadavres, à chaque pas on butte contre ces malheureux, terriblement mutilés, déchiquetés, des morceaux de membres, des loques sanglantes couvrent le sol ou restent accrochés dans les arbres qui restent debout.

Six longs jours se sont passés sans dormir, sans manger autre chose que les biscuits trouvés dans les sacs des camarades tombés, nous avons bu l'eau boueuse d'un trou proche où trempaient les pieds d'un cadavre.

Une balle a eu pitié de moi, m'a frôlé le haut du crâne. J'ai bien failli moi aussi ressembler à ces cadavres si horribles et effrayer mes camarades de misère.

Quelques jours après, je me réveillais des vapeurs de chloroforme autour de moi, des formes blanches s'agitaient, s'informaient, guettaient – je ne comprenais pas bien, ma tête était encore toute bouleversée des horreurs de la fournaise. Peu à peu mes sens sont revenus, je compris. Une douceur infinie m'envahit et je pleurais comme un enfant. Je me souvenais, j'étais à l'hôpital attentivement tendrement entouré soigné cajolé par mes infirmières par quelques uns de ces êtres magiques, héroïques de dévouement et de douceur qui sont pour nous, heureux blessés, autant de véritables mamans pour lesquelles nous n'aurons jamais assez de tendresse et de pieuse reconnaissance.

Une fois de plus j'y suis revenu à l'hôpital et bien que peu malade, j'ai senti sans cesse la douceur de vos soins empressés.

Chère Mademoiselle Lydie, grâce à vous, à vos soins vigilants c'est plein de santé que demain je vais retrouver ma famille. Je suis heureux avant de partir de vous laisser ces quelques mots qui expriment malheureusement bien mal toute ma reconnaissance toute ma gratitude.